



IV
DIABLO
LORD OF HATRED

LES AILES DU CAUCHEMAR



ADRÉONA



PAR
JONATHAN MABERRY



HISTOIRE
JONATHAN MABERRY

ILLUSTRATIONS
KIRSEEL

ÉDITION
MEGAN WALKER

CONCEPTION
SOPHIE ERB

DIRECTION ARTISTIQUE
ALEX CRESWICK

CONSULTATION SUR LES DÉTAILS
IAN LANDA-BEAVERS

CONSULTATION CRÉATIVE
MATT BURNS, CASSIEL CHADWICK,
CHLOE FRABONI, ZAVEN HAROUTUNIAN,
DAVID LOMELI

PRODUCTION
HANNAH MATTISON, BRIANNE MESSINA,
TAKAYUKI SHIMBO, JT TORREA, TRACY WANG

TRADUCTION
MARLÈNE PICARD



© 2026 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou des marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les incidents représentés sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste ou sont utilisés dans un cadre fictif, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur l'auteur ni les sites tiers ainsi que leur contenu et décline toute responsabilité à cet égard.



Écoutez-moi maintenant, car je suis la reine des oracles. Il m'appartient de savoir ce qui est, ce qui a été et ce qui sera.

Les rêves sont les portes menant à l'esprit en sommeil, cet endroit obscur où les fenêtres fermées et les passages verrouillés ne peuvent empêcher la vérité d'entrer.

Dans nos rêves, nous espérons et nous nous projetons, nous imaginons et nous croyons... et nous nous réveillons en pensant avoir résolu tous les dilemmes, découvert des secrets sur nous-mêmes.

Oh, comme l'univers se réjouit d'une telle foi ! Comme si la mélodie d'un rêveur plein d'espoir pouvait imposer sa volonté à la réalité.

Mais ce n'est pas dans les rêves que les vérités sont révélées. Non. Ce sont dans les couloirs poussiéreux des cauchemars que la vérité attend d'être découverte.

Mais à un certain prix.

Au prix fort, certes...





ADRÉONA

Adréona avait passé la majeure partie de sa vie à se battre au cœur d'un déluge de lances pour trouver le réconfort. À présent, en tant que guerrière et reine, elle possédait au moins ce que lui avaient rapporté l'acier et le sang.

La paix.

Elle déambulait dans la capitale sous la brise marine qui lui caressait le visage. Les gens s'arrêtaient lorsqu'ils l'apercevaient. Pas seulement pour s'incliner sur son passage, mais aussi pour lui adresser des sourires reconnaissants.

Le peuple aimait sa reine et elle l'aimait en retour. Dans les tavernes, on chantait sa vaillance et son courage. Adréona continua sa promenade, mais elle ne pouvait s'empêcher de remarquer le poids de sa lance, et bien que ce ne fût pas la première fois, elle nota qu'elle lui semblait désormais faite de plomb. Le temps l'avait rattrapée. Le poids des années écrasait sa silhouette et alourdissait l'arme qui avait autrefois eu, entre ses mains, la légèreté d'un rayon de lune.

Une fillette quitta un étal du marché pour se précipiter vers elle. Elle tenait une pomme rouge, ronde et juteuse, qu'elle tendit à Adréona entre ses mains rosies.

« Un cadeau pour notre reine bien-aimée », fit-elle en butant adorablement sur les mots.

Adréona se pencha pour saisir l'offrande, prit le temps d'accorder sa bénédiction et se réjouit en voyant la fierté et le bonheur de l'enfant lorsqu'elle croqua dans le fruit.

Mais lorsqu'elle reprit le chemin du palais, son cœur s'assombrit peu à peu. Chaque pas réveillait une douleur qui lui rappelait les sacrifices qu'elle avait dû faire pour son royaume. Les reines qui l'avaient précédée avaient-elles ressenti ce poids, elles aussi ?

Elle se retira tôt, but un breuvage somnifère et s'allongea pour accueillir un long sommeil dont elle espérait qu'il chasserait tous ses doutes.



Son sommeil, cependant, ouvrit un passage qu'elle emprunta pour découvrir une obscurité plus épaisse encore.

Elle entendit la capitaine de ses guerrières crier son nom au loin. La peur était audible dans la voix de la combattante endurcie. La reine se retourna, affolée.

« Qu'y a-t-il ?

— Ma reine, s'écria la capitaine en désignant le balcon de la chambre. Ils sont arrivés sous le couvert de la nuit. »

Eux.

Adréona se pencha sur la balustrade et contempla la baie avec horreur. Des voiles par dizaines. Non, par centaines. Triangulaires, noires et ornées d'un crâne embrasé.

« Des pirates, ma reine, souffla la femme.

— Non, répondit Adréona. Ce ne sont pas des pirates...

— Qui sont-ils, alors ? Ils battent pavillon noir... Quels sont vos ordres ? Dois-je aller à leur rencontre ? À moins qu'ils ne cherchent à éviter la tempête ? Se pourrait-il qu'ils aient trouvé refuge dans notre port en attendant qu'elle passe ? »

Adréona secoua la tête. L'indécision paralysait sa langue.

Si elle avait raison au sujet de ces voiles, la diplomatie ne leur serait d'aucun service. *Appelle les choses par leur nom*, se dit-elle. C'était l'une de ses plus grandes qualités depuis toujours : elle énonçait les vérités sans les déformer ni les embellir. Ces voiles venaient de *lui*.

La mort était arrivée dans la baie.

Même ainsi, elle ne pouvait se résoudre à prononcer son nom. Pas même dans ses pensées.


Elle se tourna et posa une main sur l'épaule de la capitaine. « Scellez la ville. Donnez l'alarme, mais faites-le dans le calme. Ne créez pas d'agitation, mais confiez une lance à chaque paire de mains. Hâtez-vous ! »

L'espace d'un instant, la guerrière resta bouche bée, puis elle fit demi-tour et courut en criant des ordres à ses subordonnées.


On fit apporter l'armure d'Adréona, et la reine se tint debout, bras écartés, visage figé dans une expression grave, tandis que chaque pièce était attachée ou bouclée. Grèves, gantelets, cuirasse, casque... Et pour finir, sa lance.

La redoutable Épine de Skovos, transmise de reine en reine. L'arme avait fait couler des rivières de sang, et Adréona elle-même s'en était servie pour tuer humains et monstres, soldats et démons.

Lorsqu'elle eut revêtu son armure, elle quitta la pièce à grands pas et descendit l'escalier en colimaçon. Ses troupes l'attendaient, leurs lances miroitant d'un éclat argenté empli de promesses.



LE TEMPS VACILLA,
PUIS S'EFFONDRA
SOUS LE POIDS DE
L'HORREUR. UN
INSTANT, ELLE SE
TROUVAIT DANS
LE HALL, ET CELUI
D'APRÈS, ELLE ÉTAIT
AU CŒUR D'UNE
BATAILLE ACHARNÉE.



Adréona leur adressa un hochement de tête.

« On nous attaque, commença-t-elle. L'ennemi ne fera preuve d'aucune pitié. Aucune. Il n'est pas ici pour conquérir, mais pour anéantir. »

D'un geste, elle désigna à la fois ses terres et son peuple.

« La mort est venue nous chercher, mes sœurs, poursuivit-elle, l'air grave. Montrez-leur ce qu'il en coûte de verser la moindre goutte du sang des Amazones. »

Elle reprenait là des paroles prononcées lors d'anciennes batailles, mais elle remarqua que les plus jeunes de ses guerrières s'étaient redressées, le regard animé d'un feu nouveau.

Mais lorsqu'elle empoigna son arme, elle vit le doute traverser les yeux de ses capitaines. Elles devinaient combien sa lance lui pesait, combien son armure ralentissait ses mouvements. Leurs visages étaient blêmes, mais elles n'en restèrent pas moins au garde-à-vous.

Puis, ensemble, elles se précipitèrent enfin à la rencontre de l'ennemi.

Le temps vacilla, puis s'effondra sous le poids de l'horreur. Un instant, elle se trouvait dans le hall, et celui d'après, elle était au cœur d'une bataille acharnée. Tout se déroula très vite, et pourtant Adréona sentit ses membres être gagnés par une douleur familière : celle qui survenait après des heures de combat.

Des heures.

Ses bras étaient lourds, et bien que sa lance fût rouge jusqu'à la hampe, elle lui paraissait lente et difficile à manier. Trop longue. Trop lourde. Même le manche de l'arme lui semblait étranger.

Autour d'elle, la bataille faisait rage dans une marée de flammes et d'acier.

Et de corps.

Autour d'elle, les cadavres s'empilaient et pas un seul n'était entier ; mutilés et tailladés, les corps offraient un spectacle cauchemardesque et sanglant. Elle chercha du regard les marins vêtus de noir à l'armure ornée d'un crâne enflammé. Ils étaient nombreux. Mais parmi les morts, les Amazones étaient plus nombreuses que leurs ennemis.

Beaucoup plus nombreuses. Ses guerrières étaient nées pour le combat ; chacune d'elles avait traversé l'équivalent d'un océan de sang. Comment avaient-elles pu échouer de la sorte ? C'était impossible. C'était de la folie. Adréona sentit son monde s'effondrer autour d'elle.



Le vacarme des combats l'assourdissait. Ou alors... ses sens la trahissaient. D'ailleurs, sa raison était en train de vaciller aussi.

L'une de ses capitaines, une combattante émérite, s'agenouilla au sol, les mains pressées contre la blessure mortelle qu'elle avait reçue au ventre. Elle leva les yeux vers sa reine avec une étrange expression d'incompréhension.

« Pourquoi, ma reine ? implora-t-elle. Pourquoi avons-nous attaqué ?

— C... Comment ça ? demanda Adréona.

— Ils ne faisaient que passer. Pourquoi avons-nous... » Sa question resta inachevée ; la capitaine avait rendu l'âme.

Titubante, Adréona fit quelques pas en arrière et se retourna pour trouver de nombreux autres cadavres. Taillés en pièces, écarlates, les corps des Amazones n'avaient plus rien d'humain.

Puis une ombre s'abattit sur la reine, qui fit volte-face pour découvrir un homme vêtu de noir. Un dessin ornait sa poitrine, mais maintenant qu'elle le voyait de plus près, Adréona réalisa que le symbole brodé sur sa tenue représentait un pélican aux ailes déployées devant le soleil levant. L'homme n'était pas un tueur au service de la Haine, c'était un marchand.

Il avait à la main un cimetierre ensanglanté et son visage trahissait sa colère, sa peine et son incompréhension.

« Reine Adréona, dit-il, pourquoi avez-vous fait cela ? Nous étions venus en paix. Nous souhaitions offrir nos marchandises et vous nous avez attaqués. Avez-vous perdu la raison ? Vous étiez autrefois une grande reine, forte, mais juste. Comment en êtes-vous arrivée là ? L'âge vous aurait-il fait perdre l'esprit ? »

Elle baissa les yeux vers sa lance et laissa échapper un cri d'horreur. La hampe était brisée, le fer était entaillé et ébréché. Pire encore, la main qui tenait l'arme était vieille et ridée. C'était une main usée, pas celle d'une guerrière.

« Nous étions venus en paix, gronda le marin, mais vous avez choisi la guerre. C'est donc la guerre que vous aurez. Si aucune paix n'est possible, si vous ne nous offrez que le conflit, nous *prendrons* ce dont nous avons besoin sans le moindre remords. Vous avez été la première à verser le sang, mais nous serons les derniers à le faire couler.

— Non... Je...

— Assez discuté ! rugit-il en levant son arme. Vous avez trahi les vôtres en déclenchant cette guerre. Vous avez leur sang sur la conscience. Et afin que tous sachent que Skovos

est souillée par la trahison, nous réduirons cette ville en cendres. Comme les tempêtes, nous déferlerons sur vos îles et nous tuerons le mal à la racine. Vous êtes une reine déplorable, faible et traîtresse, et nous vous ferons disparaître des pages de l'histoire. »

Adrœna recula, chancelante, et voulut brandir sa lance brisée. Autour d'elle, les Amazones s'effondraient. Et même dans leurs derniers instants, elles lui jetaient des regards emplis de reproche et d'espoirs brisés. Leurs lèvres prononçaient son nom, mais ce n'était plus un cri de ralliement ni d'amour. C'était une malédiction. Elle les avait trahies et elles périraient toutes en la maudissant.

Son arme était trop lourde, et même si elle avait pu la soulever, jamais elle n'aurait eu la force de parer le coup. Le cimetière s'abattit et elle se réveilla dans un hurlement. Adrœna manqua de tomber de son lit, le cœur battant à tout rompre, la gorge serrée tandis qu'elle essayait de reprendre son souffle.

Elle se tourna pour regarder par la fenêtre. Les rayons du soleil filtraient à travers les rideaux balayés par le vent. La reine pencha la tête et tendit l'oreille.

Pas de cris. Pas de fracas des épées contre les boucliers. Pas de râles d'agonie.

« Un rêve, s'exclama-t-elle en se détournant. Ce n'était que ça. »

Un bruit lui fit toutefois relever les yeux. Là, sur le rebord de la fenêtre, se tenait un corbeau aux plumes ébouriffées. Il paraissait vieux, son plumage était clairsemé et son regard posé sur elle était perçant. Ses yeux semblaient contenir chaque peur, chaque secret, chaque fragment d'une prophétie cauchemardesque.

« Non... » souffla-t-elle.

Le corbeau se contenta de la contempler de ses yeux noirs sans fond.



Ainsi, vous voyez.

Personne, ni érudit, ni reine, ni guerrière, n'est véritablement maître de son âme. Nul n'échappe aux conséquences du savoir. Chacun de nous est poursuivi par ses actes. Chaque choix que nous faisons est un pas de plus sur notre propre voie. Chaque décision, même lorsque nous nous convainquons de sa justesse, a le tranchant d'une lame. Ces blessures nous font saigner et nous privent de notre espoir, de notre pureté. Chaque plaie invite la corruption dans notre chair et notre sang.

Et pourtant...

Certains esprits sont moins faciles à corrompre. Pour le meilleur ou pour le pire... Qui peut le dire ?

Je me réveille de mes propres rêves... mes propres cauchemars. Mes yeux se détournent de l'horreur, mais je la vois toujours. Je sais toujours. Les mots s'échappent de mes lèvres.

« Quelque chose approche, dis-je. Dans les arbres, un millier d'oiseaux nocturnes crient de terreur. Quelque chose de terrible... approche... »

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

JONATHAN MABERRY est un auteur à succès du *New York Times*, cinq fois lauréat du Bram Stoker Award, quatre fois lauréat du Scribe Award, lauréat du Inkpot Award, auteur de plus de cinquante romans et éditeur de trente recueils. Il est également scénariste de bandes dessinées, poète, producteur exécutif et professeur d'écriture. Ses romans *V-Wars* ont été adaptés sous forme de série originale Netflix ; son roman *Rot & Ruin* est en cours d'adaptation cinématographique par Alcon Entertainment ; et ses thrillers *Joe Ledger* sont en cours d'adaptation télévisuelle par Chad Stahelski, réalisateur des films *John Wick*. Il écrit des romans d'horreur, de science-fiction, de fantasy, d'aventure ou encore des thrillers. Il est président de l'International Association of Media Tie-in Writers et rédacteur en chef du magazine *Weird Tales*. Vous pouvez le retrouver sur jonathanmaberry.com.